

n'y faut pas penser. En France tout le monde est bien élevé.

Rien de possible sur tous les bords. Au Yukon peut-être, c'est le pays des troupes. Quelqu'un a dit bien avant nous : " Un peuple n'a que les gouvernants qu'il mérite d'avoir. " La raison en est simple puisque c'est lui qui se les donne.

Un parti n'a que les nuisances qu'il se procure, pour la même raison : il se les donne.

Pourquoi donc avoir rivé à sa cheville ce boulet. Notre chef pourrait-il le dire? Eh! non, l'histoire se répète. Chaque fois que le parti libéral a vaincu les tories, il a trouvé dans ses rangs les grugeurs de la veille, et il les a endurés, nourris et engraisés aux dépens de ses amis.

Tarte au moins le comprend. Il a pris la première tranche du gâteau. Il voudrait s'en aller, il ne le peut pas.

S'en aller! où?

Nous estimons que les conservateurs qui restent se respectent trop pour le recevoir.

Nous avons la conviction que les rouges en sont écœurés.

S'en aller dans la gent interlope qui vit du fruit des efforts du parti rouge et des épaves du parti bleu, ce n'est pas très gai. Il n'y a pas assez de foin pour les gueux qui s'y trouvent déjà.

Il voudrait s'en aller? Mon cher M Laurier, changez le mot de Cambronne et dites à la place : " Au diable. "

GABRIEL.

#### N'EN PRENEZ PAS D'AUTRES

Avec le BAUME RHUMAL on guérit radicalement : rhume, grippe, toux bronchites, sans s'abstenir à un régime spécial qui débilite l'estomac et affaiblit le malade. La guérison est certaine.

## L'HONNETE M. RICHER

Il vient de se produire dans la paroisse Notre-Dame-des-Neiges de Masson, comté d'Ottawa, un événement peu ordinaire que les cagots et les cagotes qualifient de scandaleux mais que nous qualifierons, nous qui manquons de tout saint fanatisme, d'événement exemplaire.

Voici l'histoire :

M. Richer, curé de Notre-Dame-des-Neiges, exerçant son ministère autrement que les curés qui bornent leur charité à réciter des paternôtres, adopta une jeune orpheline de sa paroisse, Mlle Côté. L'enfant grandit au presbytère et ce brave homme de curé, qui se permettait de faire le bien à l'instar des laïques, fut victime de sa propre vertu. Lorsque l'enfant eut dix-sept ans, c'est-à-dire lorsque la chrysalide fut devenue ce joli et troublant papillon qu'on nomme une femme, le curé constata, comme bien d'autres du reste, que le vœu de chasteté qu'on impose aux ascètes séminaristes lorsqu'ils atteignent le rang de prêtre, n'est en réalité, qu'un vœu de célibat. Ce qui est tout différent. *Distingo*, comme disent les casuistes.

M. le curé Richer, lui, n'était pas de la trempe des martyrs ou des subtils raisonneurs qui savent toujours mettre le ciel de leur côté. Il n'admettait pas que la faute cachée est nulle parce qu'elle est ignorée. De plus, comme un enfant était né de ses humaines tendresses pour sa fille adoptive, il résolut d'abandonner le ministère qu'il n'avait pu exercer dans toute sa rigueur.

Il s'en ouvrit à son évêque, qui, selon la coutume, sacrifia la mère et l'enfant pour épargner à la corporation des ecclésiastiques l'ennui d'un scandale. Car il est bien évident qu'un homme qui a séduit une jeune fille et qui l'a rendue mère, est un objet de scandale s'il épouse la fille et s'il élève honnêtement son enfant. Nous autres, laïques, nous ne comprenons pas cette haute morale.

Bref, malgré l'exil auquel on le condamna jusqu'à ce qu'il ait oublié Satan, ses pompes, ses œuvres, et surtout la mère et l'enfant. M. le curé Richer, préférant être un honnête homme.